

## RUE GENGOULT

*Intra muros*

Il était légitime que le conseil municipal de Toul donnât le nom du général Gengoult à une rue de Toul. Cela fut fait en 1852. C'est la rue du Saint-Esprit qui fut choisie. Durant la Révolution, comme toutes les rues dont le nom avait une connotation religieuse ou royaliste, la rue du Saint-Esprit fut rebaptisée rue de la Révolution. Le nom de Saint-Esprit lui venait de l'hôpital du Saint-Esprit ou hôpital des Bourgeois dont on peut encore voir une partie de la façade au n° 6 de la rue. Cet hôpital fut fondé par le maître échevin Némeric Barat au XIII<sup>e</sup> siècle. Afin de le soustraire à la tutelle de l'évêque, il confia la direction de l'hôpital aux religieux de l'ordre du Saint Esprit. Ces religieux portaient la soutane bleue. Ils géraient déjà l'hôpital de Neufchâteau. Suivant l'exemple du maître échevin et de son épouse Elisabeth Barat, les bourgeois offrirent des dons pour constituer un patrimoine foncier au nouvel hôpital et lui assurer des revenus. Le pape Sixte IV accorda même des indulgences aux bienfaiteurs.

Les conflits qui marquèrent le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle portèrent préjudice aux deux principaux hôpitaux de Toul. La Maison Dieu fut amputée d'une partie de ses bâtiments pour renforcer les fortifications de la ville. Quant à l'hôpital des Bourgeois, l'insécurité qui régnait dans la région le privait d'une partie de ses revenus venant de ses fermages. Dès lors, le processus du déclin de l'hôpital était



**Baron Louis  
Thomas Gengoult**

engagé, aggravé par une mauvaise gestion et par des rivalités internes. En 1637, les religieux de l'Ordre du Saint Esprit quittèrent l'hôpital. Une collégialité, sous l'autorité de l'évêque, administra ce qui subsistait de l'hôpital après le partage des biens mobiliers et immobiliers. En 1714, Louis XIV autorisa l'établissement d'un nouvel hôpital qui fut confié aux sœurs de Saint Charles. L'hôpital voulu par le maître échevin Némeric Barat avait vécu.

On notera aussi, dans cette rue, au numéro 6, l'ancien hôtel de Pimodan qui fut la demeure de la famille de la Vallée de Rarécourt-Pimodan. Dans la lignée de cette famille, on compte un évêque de Toul au XVI<sup>e</sup> siècle, Christophe de la Vallée, et un poète historien, Gabriel Pimodan, qui vécut au XIX<sup>e</sup> siècle.

Louis Thomas Gengoult qui a donné son nom à cette rue est né à Toul le 21 décembre 1767. A 17 ans, il s'engage dans le régiment d'Austrasie. En 1791, il est incorporé dans la garde constitutionnelle de Louis XVI ; il est alors sergent fourrier. Après le licenciement de ce corps, il revint à Toul puis s'engagea comme simple soldat dans le 7<sup>e</sup> bataillon de la Meurthe. En 1803, il est nommé major du 100<sup>e</sup> de ligne. Un an plus tard, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Sa participation aux campagnes de l'Empire lui vaudra trois blessures : une au siège de Strasbourg, la seconde à la bataille d'Essling et la troisième à la bataille de la Moskova. En 1809, il est fait officier de la Légion d'Honneur puis commandeur en 1812. Un an auparavant, il accédait au grade de général de brigade puis à celui de lieutenant général en 1815. De 1816 à 1818, il est inspecteur de l'Infanterie et c'est en 1833 qu'il prend sa retraite et revient habiter dans sa ville natale où il décède le 13 juin 1846.

On remarquera au début de la rue, à proximité de la fontaine Curel, des maisons Renaissance qui appartenaient anciennement aux Chevaliers de Malte.

## RUE GAMBETTA

*Intra muros*

Un décret du gouvernement du 18 mars 1883 autorise la Ville de Toul à donner le nom de Gambetta à une artère de la ville. C'est la rue des Fèves qui fut choisie pour honorer un des hommes politiques les plus marquants du XIX<sup>e</sup> siècle. Léon Gambetta est né à Cahors en 1838. En 1869, il est élu député. En 1870, après la défaite contre la Prusse, il proclame la République le 4 septembre de la même année. Ministre de la Guerre dans le gouvernement provisoire, il organise la défense nationale. Républicain convaincu, Gambetta s'oppose à ceux qui voulaient rétablir la monarchie. En 1879, après la démission de Mac Mahon, il renonce à poser sa candidature à la présidence de la République. Il est président de la Chambre des députés en 1879, 1880 et 1881. Cette année-là, avec ses amis, il remporte les élections. En novembre, Jules Grévy l'appelle à la tête du gouvernement mais, n'ayant pu obtenir le soutien d'hommes politiques de premier plan, il démissionne en janvier 1882. Un an plus tard, il meurt dans la nuit du 31 décembre 1882 des suites d'une blessure qu'il s'était faite à la main en manipulant un revolver.

Comme nous l'avons vu, cette rue s'est appelée *rue des Fèves*. Elle devait son nom aux fèves qui avaient pignon dans cette rue. D'après les statuts du corps des fèves de la ville de Toul, nous dit le commandant Daulnoy auteur



Enseigne d'un magasin rue des "Fèves" (sic).

d'une «*histoire de la ville de Toul*», les fèves étaient composés de maréchaux-ferrants, de serruriers, d'arquebusiers, de couteliers, de fourbisseurs, de canonniers, d'éperonniers, de cloutiers ou de taillandiers.

Voici deux ans, l'ancienne façade du théâtre a été mise au jour. Les fenêtres cintrées, les colonnes et le fronton ont disparu du théâtre. Cette salle de spectacle avait été construite en 1892 pour remplacer le vieux théâtre qui s'élevait là où se trouve aujourd'hui l'hôtel «*Villa Lorraine*». La façade est plus tardive. Elle a été construite en 1904 pour permettre de dégager un foyer pour le théâtre.

En 1947, après l'incendie d'un cinéma à Rueil-Malmaison, plusieurs salles de spectacles furent contraintes de procéder à des travaux de mises aux normes de sécurité ou de fermer. La municipalité de Toul a préféré condamner le théâtre que d'entreprendre des travaux. En 1961, la Ville de Toul cédait le théâtre à la Société Anonyme des Magasins Modernes de la Moselle. A noter qu'avant la Révolution, le couvent des Dames du Tiers Ordre s'élevait sur l'emplacement compris entre l'ancien théâtre et la bijouterie Galand.

En juin 1940, une partie de cette rue a été détruite par l'incendie provoqué par les Allemands.

## RUE DE LA LIBÉRATION

*Intra muros*

La rue de la Libération, qui commémore la libération de Toul le 4 septembre 1944, a été percée après la guerre, lors de la reconstruction de la ville. Avant 1940, c'était une impasse. La partie gauche de cette rue, en direction de la rue Jeanne d'Arc, a été incendiée par les Allemands en juin 1940. L'autre côté, plus précisément l'école Jeanne d'Arc, a été détruit début septembre 1944, lors d'un bombardement par l'aviation allemande. Ce jour-là, la fille de la direc-



trice de l'école a eu la vie sauve, alors que le plafond de sa chambre tombait, grâce à son lit-cage qui s'est

replié de lui-même protégeant ainsi la jeune fille !

Avant de prendre le nom de rue

## RUE LA FAYETTE

*Intra muros*

Lafayette, en 1834, cette rue se nommait rue Saint Dominique du nom des patrons des frères Prêcheurs dont le couvent se trouvait à proximité, ainsi que l'église dont la flèche dépassait la plus haute tour de la collégiale Saint Gengoult. Le couvent et l'église ont été détruits pendant la Révolution.

Marie Joseph Gilbert Motier, marquis de Lafayette est né en 1757 à Chavaniac. Général, homme politique, Lafayette est connu pour sa participation à la guerre d'Indépendance de l'Amérique et pour le rôle qu'il joua durant et après la Révolution.



A noter que deux Toulais, Victor et Jean-Baptiste Gouvion, servirent à l'état-major du général Lafayette durant la guerre d'Indépendance.

Durant la Révolution, Jean-Baptiste Gouvion avait été nommé major général de la Garde Nationale de Paris. C'est à ce titre qu'il se trouva aux Tuileries pour assurer la garde du roi, ce qui n'empêchera pas Louis XVI de s'enfuir avec sa famille dans la nuit du 20 juin 1791.

Un autre Toulais jouera un rôle dans la fuite de Varennes : le

comte François Florent de Valory. C'est lui qui était chargé de l'organisation des étapes des fugitifs jusqu'à Montmédy. Valory, après le fiasco de Varennes, sera jeté en prison ; il recouvrera la liberté grâce à l'intervention du roi. Valory émigrera et rentrera en France en 1814. Il meurt à Toul le 17 mai 1822. Quant à Jean-Baptiste Gouvion qui échappa à l'arrestation après la fuite du roi, il fut mortellement blessé par un boulet le 9 juin 1792 à la Glisuelles, près de Maubeuge, où il est enterré. Lafayette, très affecté par le décès de son ami, était présent le jour des obsèques.

Lafayette est décédé en 1834, date à laquelle la ville de Toul donna le nom de Lafayette à une rue.

Quarante-six ans plus tard, Gaston Sahune de Lafayette était nommé sous-préfet de Toul, il le restera jusqu'en 1894. Deux ans plus tard en 1896, il est élu maire de Toul. En 1898, battu au renouvellement des conseillers généraux, il démissionne. Gaston Sahune de Lafayette prétendait descendre du marquis de Lafayette, ce que lui contestait son rival et successeur à l'hôtel de ville de Toul, Albert Denis.

## RUE DES LOMBARDS

*Intra muros*

Cette rue aurait pu tout aussi bien s'appeler rue des Usuriers ou rue des Prêteurs puisque, dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, des Lombards

vinrent s'installer dans cette rue pour exercer le commerce de l'argent. Ils furent immortalisés par Maurice Druon dans la saga des «Rois Maudits». L'académicien nous restitue une époque où les banquiers lombards étaient incontournables lorsqu'il s'agissait de pratiquer l'usure, compte tenu des interdits de l'Eglise en matière de prêt.

Au XV<sup>e</sup> siècle, l'empereur Charles IV limite à douze le nombre de familles lombardes pouvant faire le change et le prêt de l'argent en la cité de Toul. C'est à cette époque que la rue prit le nom de rue des Lombards. Sigismond, fils de l'empereur Charles IV, autorise en 1426 les bourgeois de Toul à tenir une banque en leur ville. Cette ban-

**Porte de  
l'ancienne  
prison**



que a vraisemblablement vu le jour rue du Change, aujourd'hui rue Carnot.

La rue des Lombards s'est aussi appelée *rue du Palais* en raison du bailliage et du siège présidial qui étaient situés dans cette rue et où se trouve aujourd'hui l'hôpital de jour pour enfants. Le bailliage et le présidial avaient été créés en 1611 et 1636. Le premier jugeait en première instance, le second en appel. En 1696, la municipalité ayant entrepris la restauration du nouvel hôtel de ville place d'Armes (*place du Marché aux Légumes* actuelle-

ment) occupa une partie du bailliage durant deux années. La Révolution remplaça les bailliages et les présidiaux par des tribunaux. En 1801, le tribunal fut transféré dans l'ancien palais épiscopal devenu hôtel de Ville. La place laissée libre par le déménagement du tribunal permit la construction d'une prison «*moderne adaptée aux besoins du canton*». C'est ainsi que la vantèrent les journaux de l'époque. Après une brève interruption de 1926 à 1929, la prison ferma définitivement ses portes en 1951. Le fronton de la porte rappelle son passé pénitentiaire.

Au centre du fronton, une femme assise symbolise la justice. Elle porte les attributs de sa fonction, à sa gauche un homme également assis est enchaîné. Les troisième et quatrième personnages représentent une femme et un enfant. La femme semble implorer la justice. Est-ce son droit qu'elle défend ou demande-t-elle pitié pour l'homme aux fers ? Nous n'avons pas de réponse. Cette rue aux dimensions modestes qui vient d'être rénovée, peut s'enorgueillir d'un riche passé historique.

## RUE DU PONT CAILLANT

*Intra muros*

La rue du Pont Caillant, aujourd'hui *rue Docteur Chapuis*, tirait son nom évidemment d'un pont qui était établi sur l'Ingressin. Cette rue se terminait par une impasse où autrefois se trouvait une porte qui se nommait Porte-au-Guet. La tour qui surmontait la porte a longtemps servi de prison militaire. Pendant la Révolution, en réponse à une lettre adressée de Coblenche par l'abbé Busselot, ex-chanoine de la cathédrale qui enjoignait les "*Messieurs du conseil de la commune de Toul*" de suivre les instructions du duc de Brunswick, les municipaux adres-



### La rue Pont Caillant vers 1910

sèrent à l'ex-chanoine un billet de logement chez le sieur Jean Renaud, 97 rue du Pont Caillant. Jean Renaud n'était autre que le

geôlier de la prison militaire située dans la tour de la Porte-au-Guet.

## RUE TRAVERSIÈRE DU MUROT

*Intra muros*

Cette rue, dont le tracé forme un S, s'ouvre sur la rue Benoît Picard et sur la rue du Murot à qui elle a emprunté le nom. Avant la Révolution, la rue Traversière du Murot s'appelait rue Saint-Hubert,

nom porté également par une hôtellerie qui était située dans cette rue. En 1793, elle changea de nom pour celui de rue de la Convention. La Restauration lui restitua son nom d'origine puis, en 1838, le conseil municipal lui attribua le nom de Coq Gaulois. Rappelons que ce volatile était l'emblème de la Monarchie de Juillet.

Aussi, après la chute de Louis-Philippe, la nouvelle municipalité

se hâta-t-elle de rebaptiser la *rue du Coq Gaulois*, en rue Traversière du Murot.

Aujourd'hui, cette rue dont il faut bien reconnaître qu'elle ne présente pas d'intérêt particulier, du moins dans sa configuration, a peu de chance de changer une nouvelle fois de nom. On remarquera tout de même quelques belles maisons du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'une abrite l'école Jean-Baptiste Vatelot.



## RUE DU MUROT

*Intra muros*

La rue du Murot, orthographiée Mureau jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, tire son nom du mur d'enceinte romain qui courait à l'extrémité de cette rue, côté rue de la Petite Boucherie. Cette première muraille édiflée, selon la tradition, au IV<sup>e</sup> siècle sous le règne de l'empereur Valentinien, formait un carré délimité par les rues actuelles de la Petite Boucherie, des Tanneurs, Drouas, de Creil, Joseph



Carez et les places Pierre Schmidt et du Couarail. La rue du Murot s'est aussi appelée rue de la Montée du Mur et rue du Dauphin

en raison de l'Hôtellerie du même nom qui était située dans la partie haute de la rue. C'est dans cette rue que fut construite, à la fin du XIX<sup>e</sup>

siècle, l'école communale Paul Bert. En face de cette école se trouve le portail de l'ancien couvent des religieuses du Saint Sacrement.

## RUE DES TANNEURS

*Intra muros*

La rue des Tanneurs est l'ancienne *rue de la Grande-Boucherie*. Autrefois l'Ingressin, qui passe sous l'impasse et la rue des Moutons, coulait à ciel ouvert. Des tanneurs, afin d'exercer leur métier, s'étaient installés le long du ruisseau d'où le nom de rue des Tanneurs. Il y a encore quelques années, on pouvait voir dans l'im-

passé des Moutons une maison de tanneurs qui n'avait pas beaucoup changé au cours des siècles. Malheureusement, cette maison a été démolie. La rue des Tanneurs, avant la fermeture des maisons closes en 1946 était pour le moins animée. La proximité des maisons de tolérance de la rue de la Monnaie occasionnait bien des soucis aux habitants. La rue où de nombreuses péripatéticiennes exerçaient leur négoce était souvent le théâtre de bagarres. À noter que le tenancier du 26 de la rue de la Monnaie proposa au maire d'ouvrir une maison

de tolérance pour officiers sur cette petite place. Le projet n'aboutit pas, probablement en raison de l'opposition des habitants de la place. En 1895, le major de la garnison demanda qu'une des quatre maisons de tolérance de la rue de la Monnaie soit réservée aux officiers. Cette demande n'eut pas de suite et les officiers se virent toujours interdire l'entrée des maisons closes qui étaient réservées aux hommes de troupe et aux sous-officiers, et encore, pas aux mêmes heures !



## RUE PONT GIRA NIVA

*Intra muros*

L'origine du nom de cette rue remonte au Moyen-âge. On apprend au moins une chose, il y

avait un pont dans cette rue. Cela est d'autant plus probable que le ruisseau Ingressin y coulait autrefois à ciel ouvert. Quant à «*Gira Niva*», la tradition nous offre deux hypothèses.

La première, voudrait que les bourgeois, en conflit avec l'évêque

de Toul, aient construit une tour, au carrefour de la rue des Tanneurs et de la rue dont il est ici question. Cette tour, de taille modeste, pouvait abriter une vingtaine de personnes. Les turbulents Toulousiens se plaisaient à défier la milice de l'évêque et, quand les mercenaires du prélat se faisaient trop entrepre-



les habitants prirent l'habitude de nommer ce pont : «*le pont de Gira niva*».

L'autre hypothèse, vraisemblablement la plus proche de la vérité, voudrait qu'un dénommé Girard Nivard fit construire un pont au dessus de l'Ingressin d'où le nom de cette rue. Avant qu'ils ne soient détruits lors de l'incendie de l'hôtel de ville, le 21 décembre 1939, on pouvait lire dans les registres municipaux «*rue Pont Girard Nivard* » qui se prononçait par contraction «*Gira Niva* ».

À noter que la petite place à la jonction des rues des Tanneurs et Pont Gira Niva était, dans les années 1900, surnommée «*la place du crime*» en raison des nombreuses rixes dont elle était le théâtre. En effet, la proximité des maisons dites closes et des «*garnis*» occupés par des jeunes femmes aux mœurs légères attirait un faune bruyante et souvent querelleuse.

nants, les bourgeois allaient se réfugier dans ladite tour qui était tout de même de construction solide puisqu'en bonne maçonnerie, percée de meurtrières et dont le sommet était couronné d'une coiffe en bois crénelée, c'est ce que prétend la tradition. À la même époque, que nous situerons vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle vivait un dénommé Girard, une espèce de

matamore qui était à la solde de l'évêque. Girard n'avait d'autres jeux que de provoquer par des rodomontades les bourgeois qui à notre avis devaient être des adolescents. Ces derniers se réfugiaient dans la tour en se moquant de l'agent de l'évêque et du haut de l'édifice lui criait «*Gira niva, Gira niva*» c'est-à-dire «*Gira n'y viendra pas*» et comme il y avait un pont,

**PLACE CROIX EN BOURG**  
*Intra muros*

La place Croix en Bourg, souvent appelée à tort place Curel, doit son nom à une croix qui se dressait en son centre. Ce calvaire a été remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle par un lampadaire à gaz qui, lui-même, céda la place, en 1894, à l'imposante fontaine en marbre blanc que l'on admire encore aujourd'hui. Cette magnifique fontaine n'est pas la première construite à cet endroit. En 1613, pour répondre à la pénurie de la distribution de l'eau, les



magistrats de la ville en firent installer une à proximité du calvaire. Nous ne savons à quelle époque cette fontaine a disparu.

La fontaine en marbre blanc est l'œuvre du statuaire Schneeg et de l'architecte Bohain. Elle se compose de deux vasques avec un décor de coquillages et de crustacés pour la plus basse. La plus haute compte six mascarons destinés à verser l'eau dans la vasque

inférieure. Une statue domine l'ensemble et représente la France en armes. Cette fontaine fut offerte aux habitants par Louis Curel qui légua 30 000 francs à la ville par testament. Cet ancien entrepreneur en travaux publics, qui avait œuvré à la construction des forts de la place de Toul, légua également 4000 francs au musée de Toul et fit plusieurs dons pour le bureau de Bienfaisance. Les habitants du village de Saint-Germain-en-Meuse,

à qui Louis Curel avait prodigué des bienfaits, lui élevèrent une statue sur la place du village.

Construite en 1894, la fontaine ne fut inaugurée qu'en 1908 par le ministre du Commerce, Jean Cruppi.

Durant la Révolution, cette place s'est appelée *place de la Surveillance*.

## RUE THIERS

*Intra muros*

Un décret du 28 avril 1878, autorise la commune à attribuer le nom «Thiers» à une voie publique de la ville. Le conseil municipal, présidé par Edouard Deligny qui devait sa nomination à Adolphe Thiers, choisit la rue Porte de France pour commémorer celui qui avait vaincu la Commune et réprimé sans pitié les Communards.

Adolphe Thiers (Marseille 1797, Saint Germain en Laye 1877) fut plusieurs fois ministre pendant la Monarchie de Juillet. Favorable à une monarchie parlementaire, il ne put empêcher la chute de Louis-Philippe. Durant la deuxième République, il fut l'âme de la réaction conservatrice. Sous le Second Empire, après avoir été banni, il sera élu député en 1863 et observera une opposition prudente. Après la chute de Napoléon III, il devint, en février 1871, chef du pouvoir exécutif. En août 1871, il



**La Commune frappant à la porte, demande à Thiers :  
“Peut-on entrer?”**

est élu président de la République. Moins de deux ans plus tard, le 24 mai 1873, il est renversé. A sa mort, en 1877, plusieurs villes attribuent son nom à une rue qui fut, quelquefois, rebaptisée «*rue de la Commune de Paris*» à l'occasion d'un changement de municipalité de sensibilité plus proche des Communards que celle d'Adolphe Thiers.

La rue Thiers s'est aussi appelée, comme nous l'avons vu, rue de

la Porte de France mais aussi rue du 29 juillet en souvenir de la Révolution de 1830.

À noter que, pendant près d'un siècle, les Magasins Réunis ont occupé presque entièrement le côté gauche de la rue, lorsque notre regard se pose en direction du centre ville. En 1904, les Magasins Réunis furent entièrement rénovés. Le directeur des magasins, Jean-Baptiste Corbin ne pouvait que privilégier le style Art Nouveau pour

la construction des nouveaux Magasins Réunis. De ces bâtiments qui furent incendiés en juin 1940 par l'armée allemande, ne subsistent que quelques cartes postales. Face aux Magasins Réunis,

s'élevait un hôtel particulier faisant l'angle avec la rue Chanzy. Cette belle demeure s'ouvrait sur la rue par un portail monumental. Une cour et un escalier permettaient d'accéder au corps de logis.

Cet immeuble, comme les Magasins Réunis et une grande partie de la rue, ont été incendiés en juin 1940.

## RUE CHANZY

*Intra muros*

C'est en 1883 que la rue de la Rousse fut rebaptisée rue Chanzy en souvenir du général Chanzy.

Alfred Chanzy était né à Nouart, dans les Ardennes, le 18 mars 1823. Après de solides études, Alfred Chanzy entre à Saint-Cyr. A sa sortie, en 1841, il est nommé lieutenant dans un régiment de zouaves. Dans un premier temps, il est affecté en Algérie puis il participe aux campagnes d'Italie et de Syrie. En 1868, il obtint ses premières étoiles. Après avoir été écarté, au début de l'année 1870, par le maréchal Leboeuf, il est nommé, le 22 octobre de la même année, général de division par le gouvernement de Défense Nationale qui le place à la tête du 6<sup>e</sup> corps d'armée. Quelques semaines plus tard, il remporte la victoire de Coulmiers puis c'est la défaite de la Loire. Moltke le considérait comme le meilleur chef militaire de l'époque. Après l'armistice, il est élu député de Bordeaux et siège au centre gauche. Le 8 mai, il est élu président de l'Assemblée Nationale, puis il est nommé gouverneur d'Algérie en 1875 et ambassadeur de France en Russie en 1879. Alfred Chanzy est mort le 4 février 1883 à Châlons-sur-Marne où le commandement du III<sup>e</sup> corps d'armée lui avait été confié.

La rue de la Rousse qui fut débaptisée pour celui de Chanzy, empruntait son nom à la poterne dite « de la Rousse » qui se trouvait à l'extrémité ouest de la rue.

Vers 1900, lorsque fut décidé le percement d'une quatrième porte dans les fortifications, les habitants de



**Le général Chanzy**

la rue Chanzy demandèrent que cette porte soit construite rue Chanzy. Le maire de Toul, Albert Denis, ayant porté son choix sur la rue Jeanne-d'Arc pour ouvrir la nouvelle porte, vit les habitants de la rue Chanzy protester et manifester dans la cour de l'hôtel de ville.